

— 147 —

DISCOURS DE M. MAURICE TOURNEUX,  
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ.

Messieurs,

Au moment de résigner les fonctions que l'an dernier, à pareille époque, votre bienveillance m'avait confiées, il me reste deux devoirs à remplir : commémorer la mémoire des collègues que nous avons perdus et adresser nos félicitations à plusieurs d'entre nous dont les travaux ont reçu leur légitime récompense.

Nous avons vu successivement disparaître MM. Allain, Réville, Jacob et Gaston Auboyneau. Les deux premiers n'avaient jamais, que je sache, assisté à nos séances, et leur coopération pécuniaire est la seule trace de l'intérêt qu'ils portaient à notre œuvre.

Notaire honoraire à Angerville (Loiret), M. Amédée-Eugène Jacob représentait parmi nous une corporation qui a, ou, trop souvent, qui aurait avec nos études des rapports étroits si, — comme cela arrivera certainement tôt ou tard, — les minutiers de Paris et de la province nous étaient plus libéralement ouverts. J'ignore si M. Jacob avait mis le sien à la disposition des chercheurs régionaux, mais je sais qu'il figurait depuis 1876 sur nos listes, qu'il avait une fort jolie bibliothèque, où l'art français tenait une bonne place, et que ses livres étaient décorés d'une spirituelle eau-forte de M. Lucien Métivet, proche parent de leur propriétaire.

M. Gaston Auboyneau, mort jeune encore, ne nous avait donné son adhésion que depuis quelques mois à peine, et la haute situation qu'il occupait dans le monde financier ne lui avait permis de consacrer que de rares loisirs à des goûts tout différents. Héritier d'une bibliothèque spéciale formée par son père, il avait commencé, avec le concours de M. Fevret, l'impression d'un *Essai de bibliographie pour servir à l'histoire de l'empire ottoman* qui promettait un précieux instrument de travail.

Par compensation de ces pertes, toujours trop nombreuses, nous avons eu du moins l'occasion beaucoup